L'Apocalypse est exactement le contraire d'une **catastrophe.** Tout **s'effondre**, sauf la Vie.

ENTRETIEN CROISÉ AVEC
JEAN-YVES LELOUP ET JEAN-LUC LEGUAY

C'est d'une époque troublée (la mise à mort de Jésus puis la persécution des Chrétiens par l'empereur Domitien dans les années 90-96 de notre ère) que témoigne l'apôtre Jean, refugié à Patmos où il sera traversé par des songes qu'il prophétise dans l'Apocalypse, songes à la fois reliés aux horreurs de son époque et à l'effondrement de son être intérieur.

Que nous dit ce texte aujourd'hui ?
Pour le prêtre orthodoxe Jean-Yves Leloup, auteur de nombreuses traductions et commentaires de textes sacrés dont le tout récent *L'Apocalypse de Jean*[1], il s'agit avant tout d'un message de « révélation », « qui nous invite à un regard qui ne soit ni effrayé, ni résigné face aux événements[2] », un message que l'enlumineur Jean-Luc Leguay a « mis en lumière » au passage du troisième millénaire[3], dans un art qui agit lui-même comme une « révélation ». Ces deux « accoucheurs de lumière » se sont rencontrés au Monastère orthodoxe Saint-Michel du Var où officie Jean-Yves Leloup, le 19 juillet 2012, autour de *l'Apocalypse* de Saint-Jean, qu'ils appréhendent tous deux comme un texte rayonnant dans l'évocation même de la catastrophe.

1. *L'Apocalypse de Jean*, Éditions Albin Michel, 2011. Docteur en psychologie, en théologie, spécialiste de patristique comparée, Jean-Yves Leloup a également traduit et commenté *l'Évangile de Jean*, *l'Évangile de Thomas*, *l'Évangile de Marie*, et écrit des essais où il analyse les différentes manifestations de l'Amour *(Tout est pur pour celui qui est pur)* ainsi que la place du féminin dans le Sacré au travers de la figure de Marie-Madeleine *(Une Femme innombrable)*.

2. *Ibid.,* p. 14.

3. *Le Livre de l'Apocalypse*, Éditions Ipomée, Albin Michel, 1999. Chorégraphe et directeur de danse dans des compagnies de renom, Jean-Luc Leguay a d'abord créé des ballets pour des étoiles internationales et organisé des spectacles sur les plus grandes scènes européennes avant que sa vie ne bascule en ouvrant un antique manuscrit ancien. Il décide de suivre la voie monastique des Maîtres enlumineurs, initié pendant dix ans par un moine franciscain, initiation dont il fait le récit dans *Le Maître de Lumière* et *Le Tracé du Maître*. Il a enluminé *Perceval le Gallois*, *La Divine Comédie*, ainsi que des ouvrages ésotériques.

Toutes les enluminures sont de Jean-Luc Leguay, publiées dans *Le Livre de l'Apocalypse*, Éditions Ipomée, Albin Michel, 2009, © Jean-Luc Leguay.

Car il arrive le grand jour de la colère ; qui pourra y échapper[4] ?

__Véronique Dimicoli (Tête-à-Tête) : Jean-Luc Leguay, vous avez enluminé le *Livre de l'Apocalypse* de Jean au passage du troisième millénaire, et vous, Jean-Yves Leloup, avez publié, en novembre 2011, une nouvelle traduction, accompagnée de commentaires, de ce texte. Pourquoi, l'un et l'autre, le choix de l'*Apocalypse* aujourd'hui ?

Jean-Yves Leloup (J.-Y. L.) : Certains disent que le Jean de l'*Évangile* et le Jean de l'*Apocalypse* ne sont pas le même Saint-Jean, mais je crois qu'il s'agit du même, à des niveaux de perception différents, dans deux styles complémentaires. J'avais déjà traduit l'*Évangile* de Jean, dans lequel Jean est témoin de la présence du Logos dans un corps humain, la présence de Yeshoua[5]. Avec l'*Apocalypse*, je voulais voir cet autre versant de Jean, cette contemplation plutôt imaginale, à travers les visions qu'il a connues à Patmos. Jean est en train de vivre un moment de crise, de catastrophe, d'effondrement de ce qu'il vit, de la communauté dans laquelle il est. Nous sommes dans les années 90-96. Yohanan (Jean) a fui à Patmos la violence de Domitien qui a déclenché une terrible persécution contre les Chrétiens, ces « athées » qui refusent de rendre un culte à l'empereur et d'appeler « Seigneur » tout être qui n'est pas « Celui qui est l'être qu'Il est ». Cependant ce n'est pas seulement une violence particulière dans une histoire particulière qu'il fuit, il fuit aussi toutes les violences, toutes les bêtises à venir. Les dictateurs, les totalitarismes auront d'autres noms dans l'histoire, mais c'est toujours la même histoire : celle de Yohanan en exil sur une île, seul avec sa peur, avec sa crainte d'être vu, d'être reconnu par « l'autre homme » qui est désormais l'ennemi.

__TàT : Jean vit-il un effondrement de sa foi ?

J.-Y. L. : Ce qui lui reste difficile à comprendre, c'est la tendresse de Jésus envers ceux-là mêmes qui le persécutent : « Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font[6] ». Il a assisté à la crucifixion et en lui subsiste un affreux mélange de confiance, de peur, de foi et d'interrogation devant la violence des hommes, leurs prétentions, leur concupiscence insatiable et les misères qui en découlent. Il y a en Jean une exigence absolue : que justice soit faite car il n'est pas possible que l'horreur l'emporte, l'innocence doit vaincre et elle prend pour lui la figure de « l'Agneau égorgé mais debout » qui vient hanter ses rêves, car l'Agneau en lui est en colère. À travers cet effondrement, le langage rationnel ne suffit plus, il faut le langage des images pour arriver à dire ce qui arrive au moment de la pire souffrance, ce qui arrive quand il n'y a plus de sens. Les images prennent le relais des mots pour en indiquer l'issue.

__TàT : Jean-Luc Leguay, vous avez enluminé l'*Apocalypse* de Jean dans un ouvrage paru en 1999. Pourquoi ce choix à l'époque ?

Jean-Luc Leguay (J.-L. L.) : Ce qui m'a amené vers ce texte a été le passage au troisième millénaire et les discours de fin du monde qui l'accompagnaient, je voulais voir quelle pouvait être la portée d'un texte comme l'*Apocalypse*, ce que ce texte pouvait bien me dire, nous dire, nous apprendre au milieu de la menace nucléaire, de la pollution, des tensions mondiales, d'une violence qui éclate de partout. On ne peut qu'être effrayé, aujourd'hui, pour nos enfants et pour l'avenir de cette terre. Comment traverser tout cela ? L'*Apocalypse* de Jean parle, elle aussi, d'un monde qui s'effondre, mais elle n'est pas la seule apocalypse existante, il existe un grand nombre d'apocalypses apocryphes, sans parler de celles des précurseurs, dont on ne peut dissocier celle de Jean pour la comprendre. C'est la raison pour laquelle j'ai conservé le texte de la *Genèse*, les visions d'Isaïe, d'Ezéchiel, de Daniel, ainsi que des extraits de Mathieu, Marc, Luc, et Pierre… mais celle de Jean reste quelque chose de véritablement extraordinaire.

__TàT : Qu'est-ce qui la différencie des autres ?

J.-L. L. : Le Souffle… le Souffle… C'est extraordinaire…

J.-Y. L. : C'est un texte qui est écrit en grec, mais dans le mode de pensée des grands prophètes hébreux. C'est un mode de pensée visionnaire. Ce qui est clair, c'est que l'*Apocalypse* est un style que connaissent bien les littératures juives, un genre qui remonte à la révolte des Maccabées contre l'hellénisation religieuse que voulait imposer au peuple juif le roi de Syrie Antiochos Epiphane (167 av. J.-C.). Au moment où tout espoir humain semble perdu, un auteur anonyme rédige le *Livre de Daniel* qu'évoquait Jean-Luc. En se replaçant par la pensée dans le cadre du plus grand péril qu'avait connu le peuple juif, celui de la captivité de Babylone, le « voyant » réconfortait les croyants en leur montrant la certitude de la victoire divine à la fin des temps toute proche. L'*Apocalypse* de Jean est un livre de citations bibliques qui récapitule toute la bibliothèque hébraïque du Pentateuque aux Evangiles. Son écriture n'est pas celle d'un philosophe grec « rationaliste », c'est celle d'un « voyant », nabi en hébreu, *prophêtês* en grec.

---

4. *Apocalypse*, 6, 17, in *L'Apocalypse de Jean*, Éditions Albin Michel, 2011.

5. Nom hébreu de Jésus.

6. *Évangile de Luc*, 23, 33-34.

Il décrit ce qu'il voit et ce qu'il voit apparaît dans la simultanéité d'un présent intemporel où le passé et le futur semblent se télescoper, où les événements anciens comme ce qui doit venir lui apparaissent au même moment, dans l'Instant de sa vision.

__TàT : Quelle peut être, selon vous, la portée de ce texte aujourd'hui ?

J.-Y. L. : Vingt siècles plus tard, il nous parle encore. C'est l'histoire du combat entre l'injustice et les justes, entre l'innocence et le mal. C'est l'histoire de la mise à mort de tout homme. Ce texte nous dit que si les dictateurs sont toujours là, la force, la patience et la foi dans les triomphes de l'humble amour le sont aussi.

Fig. 1 : Le Cavalier au cheval blanc et son armée, *Apocalypse*.

La fonction des catastrophes, c'est de nous rendre présents…

__TàT : Jean évoque un certain nombre de catastrophes dans son *Apocalypse*. Je citerai ce passage : « Et je vois : / quand il ouvre le sixième sceau / il se fait un violent tremblement de terre / le soleil devient noir comme une étoffe de crin / et la lune devient tout entière comme du sang / Les astres du ciel tombent sur la terre / comme les fruits verts d'un figuier battu par la tempête / le ciel se retire comme un livre qu'on roule / toutes les montagnes et les îles sont déracinées / Les rois de la terre, les puissants, les enrichis, les chefs de guerre, les influents, tous, esclaves ou libres / se cachent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes / Ils disent aux montagnes et aux rochers : « Tombez sur nous et cachez-nous / loin de la face de Celui qui siège sur le trône / et loin de la colère de l'Agneau, / car il arrive le grand jour de la colère ; qui pourra y échapper[7] ? » Ce tableau n'est qu'un exemple des nombreuses catastrophes qui s'abattent sur la Terre dans l'*Apocalypse* [Fig. 1] et qui s'apparentent, pour la plupart, à des cataclysmes naturels : tremblements de terre, tsunamis, collision d'astres, sécheresse, montée des eaux, épidémies, ou à des massacres perpétrés par les guerres, illustrés par ces combats terrifiants entre l'Armée céleste et la Bête. Il est facile et tentant de faire un lien avec le catastrophisme ambiant véhiculé par les médias et les fins du monde annoncées, non ?

J.-Y. L. : Quand on parle d'apocalypse aujourd'hui, on évoque un certain nombre d'événements ou de menaces qui sont déjà arrivés ou qui vont arriver « bientôt » : menaces terroristes, économiques, écologiques, tempêtes solaires, éruptions de volcans, inversion magnétique des pôles, épuisement des ressources de la planète… sans parler des corruptions au niveau éthique, politique, financier, etc. Il est vrai qu'on assiste aujourd'hui à une dégradation accélérée de différents plans du Réel, ce qui fait dire à certains, dont de rigoureux scientifiques tels qu'Hubert Reeves ou Albert Jacquard, qu'une « fin » est inéluctable et proche et que nous traversons une « crise » que notre planète et notre humanité n'ont jamais connue auparavant. Cette fin du monde a déjà été annoncée de nombreuses fois au cours de notre histoire : la famine de 1033 qui a coïncidé avec les mille ans de la mort du Christ, par exemple, ou bien le retour imminent de la comète de Halley, en 1910, qui a créé la panique dans le monde entier (on avait annoncé qu'elle allait frôler la Terre, on parlait d'un gaz toxique, le cyanogène, dans sa queue). Le jour dit, la comète fut à peine visible dans le ciel. De même on avait tout prédit pour le passage au troisième millénaire : des pannes informatiques monstres qui entraîneraient le chaos économique et même une guerre nucléaire du fait de la défaillance des systèmes d'alerte. Le plus sage est peut-être de nous rappeler la parole de l'*Évangile* : « Nous ne connaissons ni le jour ni l'heure et aucun ange ne peut nous le révéler, pas même le Fils – seul le Père ; et le Père est silence[8] ». C'est vrai qu'il y a des choses qui s'effondrent. Cependant l'*Apocalypse* n'est pas seulement un catalogue de catastrophes, de cataclysmes au niveau cosmique ou personnel, c'est aussi la révélation de ce qui se passe quand tout s'est effondré, la révélation de ce qui reste quand il ne reste plus rien. L'*Apocalypse* est exactement le contraire d'une catastrophe. Tout s'effondre, sauf la Vie.

7. *L'Apocalypse de Jean*, 6, 12-17, *op.cit.*

8. *Évangile de Matthieu*, 24, 36.

__TàT : Ce qui impressionne, pourtant, à la première lecture de ce texte étonnant, c'est cette succession de tableaux effrayants. On a du mal, au premier abord, à se dire que « l'*Apocalypse* est exactement le contraire d'une catastrophe »…

J.-Y. L : Ça décrit bien ce qui peut se passer en terme de catastrophe écologique, par exemple, mais ce que le Livre nous apprend, c'est à voir au-delà. Il nous dit : « n'ayez pas peur, regardez plus loin, regardez plus profond, à travers l'effondrement ». La question de l'*Apocalypse*, c'est : « qu'est-ce qu'on fait de ce qui s'effondre ? » Est-on enseveli sous les décombres, ou bien découvre-t-on que ce qui s'effondre, ce sont nos illusions, ce sont nos représentations ? Une des fonctions de ces images est peut-être de nous faire peur, parce qu'alors on est dans l'attention. La fonction des catastrophes, c'est de nous rendre présents. Elles nous obligent à être là, puisque le but c'est d'être là avec l'Être qui Est là[9].

J.-L. L. : Après, il faut faire l'effort d'aller au delà, ce qui est difficile aujourd'hui car la profusion actuelle des images nous agresse et nous rend paresseux. On est dans une emprise de l'image qui tue la vision, alors que dans le passé, il y avait un savoir traditionnel de l'image et du symbole auquel les gens aujourd'hui n'ont plus accès. Il était impensable qu'un livre ne soit pas enluminé. Dante souhaitait que son œuvre soit enluminée, pour que les lecteurs soient éclairés et guidés du sens littéral au sens anagogique, en passant par le sens allégorique et le sens moral, qui dépasse tout symbole et toute forme, qui est l'accès à la Grande Lumière.

J.-Y. L : Effectivement, aujourd'hui l'ignorance n'est pas un manque d'information mais un trop plein d'information. On ne fait plus la synthèse, on ne fait plus le lien. Dans la lecture des images, il est important de retrouver l'herméneutique, la façon de lire. Ce n'est pas la lumière qui nous manque, ce sont nos yeux pour la voir, ce n'est pas le Logos, la Conscience créatrice qui est en toute chose, qui nous manquent, mais l'écoute, la perception…

__TàT : Vous dites, Jean-Yves Leloup, que « la fonction des catastrophes est de nous rendre présents ». Ces tableaux effrayants sont-ils un effet recherché de la part de Jean pour nous faire peur et nous rendre ainsi davantage présents ? En quoi ces tableaux peuvent-ils parler à l'imaginaire du lecteur ?

J.-Y. L. : Les tableaux « effrayants » décrits par Jean peuvent entrer en résonnance avec l'imaginaire, c'est à dire l'inconscient de chacun. Certains iront jusqu'à dire que le langage de l'*Apocalypse* est celui des psychotiques et que certaines personnes sous l'emprise de drogues initiatiques comme les chamanes, ou de drogues dures comme beaucoup de jeunes, eux aussi en quête de visions, perçoivent ce même type d'images avec les émotions qui les accompagnent. Doit-on dire, alors, que Jean est en train de vivre un moment psychotique qui lui ouvre les portes de la perception en le conduisant aux visions délirantes que nous entendons parfois dans nos hôpitaux psychiatriques ? Non, la cohérence du texte, les innombrables références aux Écritures bibliques, nous l'interdisent. Néanmoins, il n'est pas exclu de penser que ce texte nous parle bien « depuis » l'inconscient religieux de l'auteur. Ce qui est « sous » sa spiritualité consciente, ce ne sont pas seulement des fantasmes, mais une plongée personnelle dans un inconscient collectif infiniment plus riche et plus fécond que lui-même. Je vois, par exemple, à quel point certains drogués avec qui je travaillais étaient sensibles au langage de l'*Apocalypse*, mais il n'y a pas que les drogués et les psychotiques qui se retrouvent dans ces visions. Il arrive à n'importe qui, considéré comme « normal », de faire des cauchemars. Si sa sensibilité est particulièrement développée (sensible au collectif), ses nuits témoigneront de l'état plus ou moins catastrophique de la société et du monde où son inconscient est immergé. Quelle est la différence entre un psychotique et un mystique, finalement ? Ils nagent tous les deux dans les mêmes eaux de l'Imaginal, mais là où l'un se noie, l'autre nage. Le psychotique reste enfermé dans le monde de ses images. Il n'est plus relié à la terre, il n'est plus relié à l'infini, à la claire lumière. Quant au fait de faire peur, on ne peut pas à proprement parler d' « effet recherché » de la part de Jean, il témoigne de ce qu'il voit. Comme nous l'avons évoqué, l'*Apocalypse* appartient à un genre littéraire particulier : l'apocalyptique juive. Ce genre littéraire n'essaie pas de rendre compte du Réel par l'explication ou la rationalité scientifique, car « ce qui arrive » excède ce que la raison et l'analyse peuvent assumer ou contenir. On ne peut rendre compte d'une catastrophe physique, sociale ou cosmique que par des images et une symbolique qui « excèdent » les cadres de la rationalité ordinaire. On peut se référer au *Livre Rouge* de Jung, par exemple, ou bien au style de Dante, dans l'*Enfer* de *La Divine Comédie*. Les visions de Jean sont des expressions symboliques et imagées du Réel qu'il rencontre et qu'il ne cherche pas à éviter par des rationalisations ou des interprétations (ce sera, par la suite, le travail des exégètes et des analystes). Son *Apocalypse*, c'est de « l'art brut ».

__TàT : Diriez-vous, Jean-Luc Leguay, que l'art de l'enluminure tel que vous le pratiquez, est également un « art brut » ?

9. Du grec *o Ôn*, le nom de Dieu, que Jésus reprend.

J.-L. L. : Quand je peins, je ne décide de rien, je suis guidé, je reçois la vision telle que Jean l'a reçue en écrivant. En cela on pourrait parler d'« art brut », mais une enluminure est plus que cela car elle s'adresse à tous les « étages » de la personne, à tous ses états : le corps, l'émotion, l'imaginaire, la vision, l'extase. C'est un support de voyage. En ce sens, pour moi, ce n'est pas un art brut, mais un art primordial…

__TàT : Qu'est-ce qui fait la distinction, dans la réception de celui qui regarde, entre une enluminure représentant une catastrophe et une catastrophe montrée par les médias ? Comment rendre compte du souffle de la catastrophe dans le style et le format de l'enluminure ?

J.-L. L. : Dans l'enluminure, il ne s'agit pas d'élaborer un véritable espace réaliste, mais plutôt de suggérer plusieurs espaces. Contrairement à un tableau, une enluminure se regarde en tous sens, et rend compte de l'architecture sacrée du Vivant par sa géométrie sacrée. Derrière l'écran éclaté du monde, on peut voir la trame géométrique qui sous-tend l'univers. Si les images qu'on voit à la télévision concernent la peur charnelle, la peur de mourir, d'être dans la misère, d'avoir faim, de souffrir physiquement, les images de l'enluminure s'adressent à l'esprit, même si l'effet de panique intérieure est le même. Si on prend les tours du 11 septembre, par exemple, je pourrais les peindre telles qu'on les a vues, ce serait de la représentation, de l'illustration, ce ne serait plus de l'enluminure. Cependant, ces deux tours, qui sont symboliques (le « sacré » de la Finance), peuvent être représentées sous la forme des deux colonnes du Temple de Salomon et, dans ce cas, on fait le lien avec l'évocation de la destruction du Temple et des massacres qui y ont eu lieu, ce que décrit l'Ancien Testament. On aura, par exemple, une image avec deux colonnes immenses, des gens qui se jettent dans le vide, perdus dans une sorte de cosmos qui explose, mais contrairement à l'image brute du média, vous allez donner, face à la frayeur, une sorte de sas symbolique qui va faire qu'on va peu à peu s'armer contre cette peur. C'est la différence entre l'image immédiate que l'on reçoit et celle de l'enluminure qui fait peur mais qui, dans le même temps, donne des armes pour affronter la peur.

__TàT : Quelles peuvent être ces armes ? Le caractère intrigant de certaines images – je pense notamment à cette enluminure où des visages crachent ou ingurgitent, on ne sait pas trop, des grappes de raisin et des épis de blé [Fig. 2] ? La force des couleurs ? La composition d'ensemble et la géométrie sacrée qui sous-tend l'image ?

J.-L. L. : À partir du moment où ça interroge, c'est intéressant. La vie n'est pas un chemin tout tracé, ce qui compte, c'est l'errance, car dès qu'on fixe les choses, on est mort. Il faut qu'à travers le texte ou l'image, il y ait une errance. Avec l'image des tours, il n'y a pas d'errance, c'est immédiat, c'est une situation face à laquelle on ne pourra qu'opposer notre impuissance ou bien une réaction immédiate de vengeance, au contraire d'une image qui vous interroge, qui crée un doute, qui ouvre vers le sens et vous permet de vous élever. Pour revenir aux images que vous évoquiez, on peut, effectivement, les lire de deux façons différentes. Que nous dit le texte ? Les anges jettent leur faucille, c'est l'heure de moissonner le blé, c'est l'heure de vendanger, les raisins sont mûrs, on va pouvoir, sur un plan symbolique, transformer le blé en pain, le raisin en vin. Il y a ceux qui sont engorgés, qui n'ont rien transformé, qui prennent la chose au premier degré, qui vomissent littéralement le blé et le raisin et, en même temps, on peut voir l'inverse, l'aspiration à cette sorte de transformation, soit les blés et les grappes sortent d'eux, soit ils peuvent être transformés en eux. Cette ambivalence interroge et nous pousse à sortir d'une réception immédiate. À cela s'ajoutent les couleurs. Celles de l'*Apocalypse* sont des couleurs violentes, des jaunes, des rouges purs, typiques des traditions de l'image apocalyptique, vouées à galvaniser la force guerrière dans le combat contre l'ennemi, à donner du courage aux Chrétiens face à la catastrophe et, d'une manière plus générale, à donner des chocs de lumière vive à l'œil et à l'esprit. Si on se penche sur la composition, elle repose sur la juxtaposition des espaces, des différentes dimensions de l'esprit et de l'être dans des mondes compartimentés qui se heurtent ou qui se côtoient. Et puis le format de ce livre est plus grand, donc ça change la vibration de la page. Enfin, derrière la composition de surface, il y a aussi la trame géométrique de l'enluminure, c'est elle qui aspire et élève le regard au-delà de l'apparence effrayante. Derrière le chaos, il y a un ordre. Si vous regardez cette femme qui met bas sur des têtes de morts, par exemple, effrayée de ce qui sort d'elle [Fig. 3], vous pourrez ressentir du

Fig. 2 : L'heure de la Moisson.

Fig. 3 : « Et alors viendra la fin », *Saint-Matthieu, 24*.

dégoût, mais si vous faites l'effort de rentrer dans l'image véritablement, si vous vous laissez porter d'une image à l'autre, alors un équilibre apparaîtra au cœur de leurs connexions, d'autres choses commenceront à résonner, qui agiront sur vous à votre insu…

C'est un déchirement du voile…

__TàT : Peut-on dire, Jean-Yves Leloup, qu'à travers ces tableaux apocalyptiques, il s'agit, en quelque sorte, d'apprivoiser l'ombre du Réel pour faire jaillir la lumière qui y est cachée ? Je pense à cette définition de l'ombre que donne le psychothérapeute Graf Dürckheim, que vous citez souvent dans votre ouvrage autobiographique, *L'Absurde et la grâce*, cette lumière qui ne peut pas se déployer[10]…

J.-Y. L. : L'ombre est une lumière qui ne se donne pas, c'est un amour qui ne se donne pas, c'est une énergie qui ne peut pas se diffuser, c'est une contraction, c'est une fixation que nous pouvons faire exploser à travers la contemplation ou à travers la catastrophe. L'*Apocalypse*, c'est le langage des rêves, des songes, c'est le langage des symboles, qui peut intéresser aujourd'hui des analystes, parce que ça vient de l'inconscient d'un homme, d'un inconscient collectif et d'un inconscient qui est encore au-delà, un inconscient cosmique, une Sagesse. L'homme, c'est le visible de l'Invisible. Je crois qu'à un moment la Vie nous veut, elle veut se révéler à nous. Elle pourrait se révéler à nous d'une façon moins douloureuse, par la contemplation, par la lumière (là ce n'est pas l'*Apocalypse*, c'est la Parousie, du grec *parousia*, c'est la manifestation de la Présence) mais comme cette présence est refusée, c'est à travers les épreuves, les choses difficiles, qu'on arrive à comprendre. Elle nous invite à dépasser les interprétations temporelles, horizontales, à ne pas remettre dans l'espace-temps des textes qui débordent l'espace-temps. Il est très facile d'interpréter l'Absinthe dans le raccourci de Tchernobyl, par exemple (*Tchernobyl* en russe veut dire « absinthe », nom de l'étoile mentionnée au verset 8,11. de l'*Apocalypse*) mais on perd le mouvement d'ensemble du texte, de la Révélation : *Apocalypsis Iesou Christou*[11], c'est à dire la Révélation du Christ à travers les catastrophes. À travers ce qui nous arrive, à travers toutes les épreuves qui peuvent être les nôtres, il y a quelqu'un, il y a un « Je Suis » qui se révèle…

__TàT : On rejoint ici l'étymologie grecque du mot « apocalypse », « révélation, mise à nu, dévoilement », que vous traduisez par « dévoilement », d'ailleurs…

J.-Y. L. : Dévoilement, *revelum*, ce qui est sous le voile, *apocalypsis*, c'est ce qu'il y a en dessous. J'aime bien, aussi le mot « accouchement ». Dans un accouchement, il y a la douleur, mais l'important, c'est l'être qui naît de cette épreuve-là. C'est un déchirement du voile. Les apparences s'effondrent et c'est l'apparition du Réel.

__TàT : Ce que vous évoquez, Jean-Luc Leguay, dans votre *Tracé du Maître*[12] en parlant de cette vision que vous avez eue à la lecture de ce passage : « le ciel se retire comme un livre qu'on roule »…

J.-L. L. : Oui, j'ai vraiment cru que je rentrais dans un démembrement total de l'univers, c'était complètement hallucinant, comme si Dieu repliait sa création, et que ce qui était caché derrière l'écran se révélait. Je pense aussi à la première chose que je fais avant de dessiner : mettre ma pointe de compas sur le parchemin. Ce qui m'intéresse, alors, ce n'est pas l'image qui va naître, ni le parchemin, c'est le trou que laisse la pointe du compas parce que, derrière, il y a autre chose, c'est ce qui sous-tend l'image, ce qui sous-tend la vision, c'est la genèse, en quelque sorte, de l'image qui va paraître, cette trouée de notre perception immédiate des choses. On troue l'écran de la matière par un point qui jaillit tel une source car de ce point naîtront une ligne puis une multitude de lignes, un ordre cosmique s'agencera.

On a le choix entre l'enfer ou l'ouvert…

__TàT : La catastrophe est donc un moment de rupture, une trouée par laquelle nous pourrions accéder à d'autres niveaux de réalité et à d'autres modes de perception desquels participent les visions de Jean. Vous dites, Jean-Yves Leloup, que « la phénoménologie de l'Esprit dont témoigne le livre du philosophe et voyant de Patmos est la révélation d'un Vivant qui, parmi d'autres connaissances, connaît la mort, mais ne s'y arrête pas ; il n'ignore rien de son aiguillon et de sa blessure mais il se tient debout dans une lumière qui

10. « Dans l'ombre est emprisonnée notre vraie nature, notre Christ intérieur, notre Être essentiel. L'Être refoulé est prisonnier de notre être existentiel. Chaque expérience dans laquelle pour un moment l'Être essentiel est libéré devrait être accompagnée d'une prise de conscience de ce qui bloque le chemin vers l'Être… », G. Dürckheim, in *L'Absurde et la grâce*, Jean-Yves Leloup, Editions Albin Michel, 1991, p. 237.

11. Premiers mots en grec de l'*Apocalypse*, 1,1.

12. *Le Tracé du Maître*, Editions Dervy, 2008.

Fig. 4 : Les 4 Cavaliers.

Fig. 5 : Les 4 Vivants.

contient l'histoire sans l'enfermer (sans l'enfermer dans ses vanités et ses puissances toujours menacées d'effondrement), qui la garde ouverte à ce qui demeure toujours plus vaste, toujours caché dans son évidence même[13] ». Qu'entendez-vous par « phénoménologie de l'Esprit » et en quoi change-t-elle notre lecture du texte de l'*Apocalypse* et des catastrophes qui y sont évoquées ?

J.-Y. L. : Etymologiquement, « phénoménologie » veut dire écoute du « dire » (*logos*) des phénomènes, sans interprétation rationnelle ou psychologique. La phénoménologie, dès lors, sauve le phénomène car elle le sauve des interprétations hâtives de celui qui l'accueille ou le subit : dire le phénomène sans l'interpréter, c'est revenir à la chose même qui n'est pas l'objet perçu mais l'émotion (la rencontre) qu'elle provoque chez celui qui l'éprouve. L'*Apocalypse* est une phénoménologie de l'Esprit dans le sens où le phénomène éprouvé par Jean, l'apparaître au cœur de l'apparition catastrophique, se révèle être l'Esprit (*pneuma*), le Souffle de Vie qui reste quand tout s'est effondré. C'est une Présence qui se révèle jusque dans les apparences, tout en demeurant cachée. Il y a parfois, cependant, des moments de transparence, jusqu'à ces moments de déchirure, où on ne peut plus penser, où on n'est plus dans la rationalité, dans le psychisme, où on est dans le *kairos*, dans l'Instant, dans ce qui nous fait communiquer avec l'Éternel. On entre dans l'ouvert. J'aime bien dire qu'on a le choix entre l'enfer ou l'ouvert. L'enfer, c'est l'enfermement dans le moi : dans le moi physique – on s'identifie à son corps ; dans le moi psychique – on s'identifie à sa pensée, à ses croyances, à ses idées. Le drame de l'homme contemporain, c'est l'enfermement dans son *être pour la mort*, c'est de croire qu'il n'y a que ce niveau de réalité et que ce niveau de réalité est toute la réalité. Comment avoir le regard non arrêté par ce que l'on voit ? Comment avoir l'intelligence non arrêtée par ce qu'on sait ? Comment avoir le cœur non arrêté par ce qu'on aime ? Comment avoir la foi non arrêtée par ce qu'on croit ? Il s'agit de retrouver la transparence des mots, des couleurs, des images, d'entrer dans ce regard non arrêté, alors on entre dans l'infini. C'est la différence entre l'idole et l'icône. L'idole nous remplit les yeux, nous bouche les yeux, tout comme l'icône, tout comme l'enluminure, nous ouvrent les yeux : le regard est non arrêté par ce qu'on voit et, justement, toute la beauté d'une icône ou d'une enluminure, c'est de renvoyer à la lumière qui demeure cachée dans ce qui apparaît.

J.-L. L. : Oui, et en cela la technique et le savoir ne sont rien tant qu'il n'y a pas rupture en soi-même car cette rupture nous permet d'accéder à cette lumière unique cachée qui est toujours là. En tant qu'enlumineur, j'ai accès à cette lumière et je la transmets. C'est la raison pour laquelle je pose l'or en premier lorsque j'enlumine[14], pour donner la lumière. Pour que l'or brille, il faut qu'il soit en germe dès le premier point de géométrie. Sa lumière unique sera par la suite diffractée en couleurs sur le parchemin puis en formes et en images, jusque dans les images les plus violentes.

13. *L'Apocalypse de Jean*, p. 20.

14. La poudre d'or, en hébreu, signifie « lumière », et enluminer, du latin *illuminare*, veut dire, littéralement : donner la lumière.

Qui l'emportera ? L'Amour ou la mort ?

__TàT : Jean-Yves Leloup, vous parliez d'accouchement, tout à l'heure, pour définir le mot « apocalypse » et, plus précisément, vous parlez, dans votre ouvrage, de « l'accouchement du nouveau (une tout autre conscience, un tout autre amour) dans le corps douloureux de l'ancien, la chair effondrée de nos mémoires[15] ». Le texte de Jean serait-il un récit initiatique qui décrirait les étapes d'un parcours spirituel conduisant à l'Illumination avec la perte, la mort à soi-même comme passages obligés, représentées symboliquement par ces images de catastrophes ?

J.-Y. L. : Tous les personnages de l'Apocalypse sont des états de conscience qu'on retrouve dans chaque être humain. Par exemple, c'est important de connaître son Dragon, sa Bête, c'est à dire, littéralement, ce qui nous dévore. Qu'est-ce qui nous dévore ? Il y en a qui sont dévorés par la peur, d'autres par la colère. Il s'agit de découvrir ces forces qui nous consument et nous consomment, mais aussi l'Agneau qui est en nous, c'est à dire la force de l'innocence, la force invincible de l'Humble Amour. Ce qui est fort, c'est de voir qu'en nous il y a les deux, mais qui l'emportera ? Cette volonté de puissance, cette volonté d'appropriation, de consommation, ou cette puissance du don ? Ce que l'*Apocalypse* nous révèle, c'est que ce n'est pas le Dragon qui aura le dernier mot, ce n'est pas cette volonté de puissance, ce n'est pas l'ego, mais la puissance du don. D'ailleurs, les personnages de l'*Apocalypse* sont toujours, à cet effet, en polarité : par exemple, la Femme et la Prostituée. Qu'est-ce que la Femme en nous, qu'est-ce que la Prostituée en nous ? Avec la Prostituée, on est dans la lignée du Dragon, c'est se faire objet et faire de l'Autre un objet ; tandis qu'avec la Femme, qui est dans la lignée de l'Agneau, on est dans le monde du Sujet, où l'Autre n'est pas objet mais Sujet. On retrouve cette polarité avec Babylone et Jérusalem : dans le premier cas, il s'agit d'un monde où tout est commerce, exploitation de l'Autre, tandis que dans la Nouvelle Jérusalem, les rapports humains ont pour fondement la gratuité, le don existe. Effectivement, l'*Apocalypse* est une initiation qui nous permet de découvrir toutes nos ombres, le Dragon en nous, la Prostituée, les bêtes, la Bête, la bêtise, les quatre Cavaliers – le cavalier blanchâtre (la soif de conquête), le cavalier rougeâtre (la guerre), le cavalier noirâtre (la famine), le cavalier verdâtre (la peste)… C'est très fort, ces quatre Cavaliers indissociables des quatre Vivants[16] [Fig. 4 et 5], parce que les quatre Cavaliers sont la perversion des quatre Vivants. C'est la perversion de l'Intelligence, la perversion de l'Affectivité, la perversion de la Sensualité, la perversion de la Raison, d'où les traductions que je donne des couleurs qui ne sont pas de vraies couleurs : « blanchâtre », « noirâtre », « rougeâtre », « verdâtre ». Il s'agit d'une perversion de la couleur qui perd sa transparence, alors que les quatre Vivants qui entourent l'Agneau sont, eux, dans la Célébration : l'Intuition qui nous est donnée n'est pas faite pour asservir l'autre, pour manipuler l'autre, mais pour louer l'Être qui Est ce qu'il Est. De la même façon, l'Affection nous est donnée, non pas pour posséder l'Autre, mais pour être dans la puissance du Service, dans la puissance du Don. C'est intéressant de mettre en relation ces quatre Vivants, ces quatre fonctions en nous, dont parle Jung, dont parlent les Anciens, et ces quatre perversions de ces fonctions que sont les quatre Cavaliers. C'est vraiment une vision de ce qui se passe aujourd'hui – ou de ce qui s'est toujours passé : la perversion de l'Intuition va entraîner la perversion du Cœur par la possessivité, la perversion du Cœur va entraîner la perversion des Sens et la perversion de la Raison, et cela conduit à la mort, ce cheval verdâtre, ce cheval blême de la décomposition. C'est une logique de guerre, de famine et de mort. C'est une vision de l'être qui nous est donné, des qualités qui nous sont données, mais si ces qualités ne sont pas au service de l'Amour, ne vivent pas dans la clarté de l'Agneau, alors elles deviennent des forces du Dragon, des forces d'autodestruction et de destruction du monde. La question, finalement, c'est toujours : consommer ou communier ? Servir ou posséder (*possedere*, c'est à dire « s'asseoir dessus ») ? C'est un texte qui nous parle, également, de ce processus d'unification, notamment avec le personnage de la Femme couronnée d'étoiles[17], étape importante dans notre processus d'individuation, la réconciliation avec le Féminin : l'Être Nouveau ne peut pas naître si on n'est pas réconcilié avec cette dimension féminine, qui n'est pas une dimension du faire, du produire, mais une dimension d'écoute, de contemplation. Elle est le silence dans lequel l'enfant va naître. C'est vraiment un récit initiatique qui décrit bien toutes les étapes d'un processus par lequel on arrive à la naissance de cette Lumière.

15. *L'Apocalypse de Jean*, p. 15.

16. Les quatre Vivants sont les quatre Évangélistes, Matthieu (représenté par l'homme ailé), Marc (le lion), Luc (le taureau), Jean (l'aigle), qui symbolisent respectivement les quatre fonctions par lesquelles le Soi se manifeste : la raison, le sentiment, la sensation, l'intuition.

17. « Un grand signe apparaît dans le ciel / une Femme revêtue de soleil / et sur sa tête une couronne de douze étoiles. », *Apocalypse*, 12, 1, *op. cit.,* p. 95.

Fig. 6 : Saint-Michel terrassant le Dragon.

Fig. 7 : L'Agneau sur le mont Sion.

__TàT : Jean-Luc Leguay, comment avez-vous vécu de l'intérieur le fait d'enluminer le *Livre de l'Apocalypse* ?

J.-L. L. : Comme une recette de cuisine, un véritable guide pour arriver à traverser ce que nous sommes. Je ressens profondément ce que dit Jean-Yves : il y a tous les ingrédients pour réussir à faire descendre cette Cité Sainte en nous. C'est architecturé d'une façon extraordinaire. Saint-Michel terrasse le dragon [Fig. 6]. Tout, ensuite, bascule et toutes les horreurs qui ont eu lieu sont comme des pierres sur le chemin, qui vont devenir des pierres de construction. Il ne s'agit pas de les écraser mais d'en faire quelque chose, de reconnaître tout ce que nous avons en nous. Dès lors on participe de cette montée vertigineuse vers la Lumière. Chaque page, pour moi, a été une véritable trouée dans l'univers, un bonheur incroyable. Ce Livre a été LE Livre.

__TàT : Vous parliez, Jean-Yves Leloup, de l'Agneau, comme d'une force invincible, celle de l'humble Amour et pourtant cet Agneau est un Agneau égorgé. On y voit une image violente, davantage une représentation de mort que de vie, non ?

J.-Y. L. : L'Agneau égorgé ET debout [Fig. 7]. Ce n'est pas un mouton couché, c'est un agneau égorgé. L'Amour n'est pas aimé, c'est la vulnérabilité même, mais en même temps, il se tient debout. C'est une image complexe qui tient ensemble l'extrême vulnérabilité et l'invincibilité. La seule chose qui soit plus forte que la mort, c'est l'Amour, et rien de ce qu'on a donné, de ce qu'on a offert, de ce qu'on a rendu sacré, rien de tout cela n'est perdu. C'est là le sens du sacrifice. La seule chose qui ne sera pas enlevée, c'est ce qu'on aura donné. L'Agneau symbolise la puissance du don, la puissance du don de l'Être. C'est une vraie question : qui l'emportera ? L'Amour ou la mort ? Cette image de l'Agneau nous rappelle que la mort nous blesse, les puissances de mort, de refus, la bêtise… tous ces dragons blessent en nous la pureté, l'innocence, le don, mais on ne peut rien contre quelqu'un qui se donne : c'est déjà ressusciter. C'est pour cela que l'Agneau égorgé est debout.

__TàT : Jean-Luc Leguay, toutes vos couleurs proviennent d'éléments naturels qui ont été « détruits » pour renaître sous une autre forme. De même vous peignez sur des peaux d'agneau, et j'imagine que ce n'est pas anodin. On pourrait parler, là encore, d' « accouchement du nouveau dans le corps douloureux de l'ancien ». L'art de l'enluminure affirme-t-il, lui aussi, que « l'Amour est plus fort que la mort » ?

J.-L. L. : Peindre sur des peaux d'agneau est un symbole fort parce que c'est de l'agneau sacrifié que va naître l'image, « sans ce sacrifice, il n'y a pas d'écriture, pas de livre », disait mon Maître

franciscain, donc pas de révélation. De la même façon que les éléments de la nature participent de la création des couleurs. Des écorces ou des racines d'arbres vont donner du rouge, par exemple ; de même, la seiche ne doit-elle pas mourir pour donner le noir de l'encre sépia ? C'est toute la Création, en tant que manifestation de Dieu, qui participe à une enluminure et c'est cette transmutation de la matière « vile » en lumière céleste qui est formidable, par-delà la destruction, la force de vie de la matière vibre en couleur et vous influence.

J.-Y. L. : On est bien dans la puissance du don. Là, on retrouve, effectivement, cette grande parole du Christ qui dit : « Ma vie, nul ne la prend, c'est moi qui la donne[18] ». C'est une parole de Souverain, ce n'est pas une parole d'esclave, ce n'est pas une parole de mouton couché, c'est une parole d'Agneau blessé, égorgé mais debout. Ce n'est pas la bêtise qui aura le dernier mot, ce n'est pas la violence qui aura le dernier mot, ce n'est pas la souffrance qui aura le dernier mot, ce n'est pas la mort qui aura le dernier mot, c'est l'Amour qui sera plus fort que la mort. Alors, dans les périodes de catastrophe, comment peut-on s'en tirer ? Eh bien, je dirais, par l'offrande, par le don : les choses ne nous sont pas arrachées, on les donne avant que la vie ne nous les arrache.

__TàT :… et par la foi ?

J.-Y. L. : Face à la catastrophe, la foi ne nous aide pas à « nous en tirer », elle nous aide à la traverser parce qu'elle nous en révèle le sens : ne peut mourir que ce qui est mortel ; ce qui s'effondre, ce sont nos illusions sur nous-mêmes, sur la société, sur le cosmos. Il faut aller au-delà de l'enfer, au-delà de l'enfer du moi et au-delà de l'enfer collectif, de l'inconscient collectif, qui peuvent être vraiment terrifiants. Jean traverse tout cela. Le Logos, Yeshoua, le conduit dans cette descente, dans cet effondrement de tout ce qu'il croyait, pour lui faire découvrir « Je Suis ». _____

Propos recueillis par
Véronique Dimicoli

Véronique Dimicoli quitte l'enseignement des lettres classiques en 1999 pour suivre la voie artistique comme comédienne, auteur et metteur en scène. Elle fait partie du comité de rédaction de *Tête-à-Tête*.

18. *Évangile de Jean*, 10, 18.